

## UN CAS DE TRADUCTION "TARGOUMIQUE" DE LA LXX À PROPOS DE LA STATUE EN OR DE DAN. III.

M. DELCOR

On connaît l'épisode raconté dans la première partie du livre de Daniel. Le roi Nabuchodonosor ordonne de fabriquer une statue en or qu'il fait ériger dans la plaine de Doura située dans la province de Babel. En vue de son inauguration, le roi convoque les hauts fonctionnaires de son royaume et il fait proclamer par un héraut l'obligation pour tous ses sujets d'adorer la statue à un signal donné. Les Juifs sont dénoncés au roi par les Chaldéens parce qu'ils ont refusé d'obtempérer aux ordres donnés. Shadrak, Méshak et Abed Nego convoqués devant Nabuchodonosor persistent dans leur refus. Le roi, dans sa colère, les condamne à être jetés dans un fournaise.

\*

\*

\*

Deux questions principales se posent à propos de la statue: expliquer d'une part sa taille colossale, et d'autre part déterminer ce qu'elle représentait. Le texte araméen est assez laconique, car il ne nous donne qu'une description très sommaire de la statue. Il précise uniquement qu'elle est en or et qu'elle mesure soixante coudées de haut et six de large. Elle était donc de proportions colossales, car elle avait environ trente mètres de haut et trois mètres de large, proportions qui font penser plutôt à une obélisque sculptée qu'à une statue. Il est facile de voir que cette statue était hors de proportions avec les statues cultuelles de Babylonie. Si l'on en croit Hérodote (Histoire I, 183), il y avait à Babylone, du temps de Cyrus, une statue de Bel en or haute de douze coudées. Nous sommes donc loin encore, pour la hauteur, de celle décrite dans Daniel. Les commentateurs<sup>2</sup> citent habituellement pour illustrer les proportions vraiment singulières de notre statue, le parallèle du colosse de Rhodes qui avait

1 Il est vrai que Pline l'Ancien disait de certaines statues colossales qu'il avait vues qu'elles ressemblaient à des tours: "Audaciae innumera sunt exempla. Moles quippe excogitatas videmus statuarum, quas colossos vocant, turribus pares" (Hist. nat. XXXIV, 18).

2 Cp. James A. Montgomery, *A Critical and Exegetical Commentary on the book of Daniel* dans ICC, (Edinburgh 1927) 197.

soixante coudées de haut (cf. Pline, *Hist. nat.* XXXIV, 9 et ss.) et celui des trois statues en or placées au sommet du temple de Bel et dont l'une, au témoignage de Diodore de Sicile (II, 9), avait quarante pieds de haut. Montgomery ajoute aussi à ces deux exemples, celui de la statue d'or de Jupiter "d'un poids infini" qu'Antiochus Epiphane avait fait élever à Daphné (cf. Justin *Hist.* XXXI, 2 et Ammien Marcellin, XXII, 13). Cette documentation tirée des auteurs de l'Antiquité classique est intéressante en soi car elle prouve l'existence dans l'Orient ancien de statues colossales. Mais elle ne résout pas pour autant le problème posé par la taille disproportionnée de notre image, d'autant plus, précise le texte, qu'elle est en or. Car, même si elle n'était pas en or massif et si elle n'était que revêtue de plaques d'or comme l'autel d'Ex. XXXIX, 38 (cf. XXX, 3), ou les idoles décrites dans l'épître de Jérémie 7, 54, 56, la hauteur de la statue n'est guère vraisemblable. Aussi ne faut-il pas sans doute chercher la solution aux dimensions peu communes de notre statue dans les parallèles signalés par les auteurs de l'antiquité ou dans l'archéologie. Il faut plutôt supposer que l'auteur a voulu suggérer par là l'orgueilleuse puissance de Nabuchodonosor, mieux sa démesure, son hybris.

De qui la statue est-elle l'effigie, d'un dieu ou du roi? Les exégètes sont partagés sur la réponse à donner. Dans l'Antiquité, les anciens auteurs influencés sans doute par le culte rendu aux Césars divinisés avaient pensé à la statue du roi. C'est déjà l'interprétation donnée par Hippolyte de Rome, selon lequel le roi aurait eu l'idée de faire une statue d'or d'après le songe qu'il avait eu. Daniel lui avait dit en effet: "Toi, tu es la tête d'or de la statue." Aussi le roi Nabuchodonosor s'était-il enorgueilli de cette déclaration et, s'étant élevé dans son coeur, il avait fait faire comme représentation exacte de celle-ci une statue afin que tous l'adorent comme un dieu"<sup>3</sup>. De même, Jérôme dans son commentaire de Daniel dit très nettement de Nabuchodonosor: "Nunc autem statuam sibi fieri jubeat ut ipse adoretur in statua"<sup>4</sup>. Jean Chrysostome ne s'exprime pas autrement<sup>5</sup>. Dans le même sens, parmi les exégètes modernes, on peut citer S. R. Driver<sup>6</sup>, Tronchon<sup>7</sup>, Young<sup>8</sup>. Ces derniers auteurs aiment signaler à l'appui de leur exégèse la pratique habituelle des rois assyriens qui se font des statues à leur effigie dans les provinces des cités conquises, comme symboles de domination<sup>9</sup>. Pour décrire cette pratique, la formule habituelle

3 Cp. Traduction Bardy dans *Commentaire sur Daniel des Sources Chrétiennes* (Paris 1947) 749.

4 Comment. in Dan. dans Migne, *Patrologie latine*, tome 25, col. 505.

5 Comment. in Dan. dans Migne, *Patrologie grecque*, tome 56, col. 210.

6 *The Book of Daniel* dans *The Cambridge Bible etc.* (Cambridge 1905) 35.

7 *Dans la Sainte Bible etc.* (Paris 1882) 114.

8 *The Prophecy of Daniel: a commentary* (Grand Rapids 1964).

9 Pour les statues cultuelles de souverains cp. Agnès Spycket, "Les statues de culte dans

des inscription royales est dans ce cas: *salam šarrutia ipuuš*, une image de ma royauté j'ai fait<sup>10</sup>.

D'autres exégètes comprennent, par contre, que la statue érigée par Nabuchodonosor représente un dieu vénéré par le roi. C'est l'opinion, par exemple, très nettement exprimée par N. W. Porteous: "Die Vertreter der vielen Provinzen des Weltreiches sind zusammengerufen, um dem Bildnis, das wahrscheinlich einen Gott und nicht den König darstellt, zu huldigen"<sup>11</sup>.

De fait, le texte araméen appuie cette interprétation. En effet, le contenu du verset 12 et 14 ne permet pas d'identifier la statue avec l'effigie de Nabuchodonosor. Les Chaldéens qui dénoncent les Juifs s'expriment d'une manière qui ne peut guère laisser de doute: "Ils ne servent pas ton dieu (*Qerê*) et ils n'adorent pas la statue d'or que tu as dressée", *לֹא־לִהְיוֹת לָא פִצְחִין וְלִצְלֵם דִּיהָבָא דִּי הָקִימְתָּ, לָא סְגָדִין*. De même, au verset 14, Nabuchodonosor reproche aux trois jeunes gens de ne pas servir ses dieux. Nulle part dans ces passages, il est dit des Juifs qu'ils refusent d'adorer l'effigie de Nabuchodonosor. On ne peut donc souscrire au jugement de Plöger dans son récent commentaire de Daniel: "Die biblische Erzählung lässt zunächst aber völlig offen, ob es sich um ein Götterbild oder um ein Königsbild ähnlich den Herrscherbüsten in der römischen Kaiserzeit handelt"<sup>12</sup>. Le texte araméen lui-même n'est pas ambigu ainsi que nous venons de le voir et il ne laisse donc pas la porte ouverte à l'interprétation. Il en va de même de la Peschitta qui décalque le texte araméen en traduisant le *Qerê*

וְלֹא־לִהְיוֹת לָא פִלְחִין  
וְלִצְלֵמָא לָא סְגָדִין

Théodotion traduit aussi fidèlement l'araméen en lisant par contre le *Kethîb*:<sup>13</sup> τοῖς θεοῖς σου οὐ λατρεύουσιν. Mais la version des LXX est sensiblement différente du texte araméen pour le verset 12:

καὶ τῷ εἰδώλῳ σου οὐκ ἐλάτρευσαν

καὶ τῇ εἰκόνι σου τῇ χρυσεῇ ἣ ἔστηκας οὐ προσκυνοῦσι

dont le sens est un peu ambigu. On peut traduire en effet cette phrase: "ils n'ont pas adoré ton image et ils ne se sont pas prosternés devant ton effigie

les textes mésopotamiens des origines à la 1ère dynastie de Babylone" dans *Cahiers de la Revue Biblique* 9 (Paris 1968) 78 et ss.

10 Cp. par exemple, A. G. Lee, "The Inscriptions of Sargon II, King of Assyria", Part. I, *The Annals*, (Paris 1929) 16-17.

11 Cp. "Das Daniel Buch" dans *Das Alte Testament Deutsch* (Göttingen 1962) *op. cit.* 45. Cp. aussi Aage Bentzen, dans *Handbuch zum Alten Testament* (Tübingen 1952) 31 et Montgomery, *op. cit.*, 195.

12 *Das Buch Daniel* dans *Kommentar zum alten Testament* (Gütersloh 1965) 62.

13 D'après la Polyglotte de Walton.

en or que tu as dressée". Comme on le voit, le *Qerê* "ton dieu" du T.M. araméen correspond à "ton image" (εἰδῶλον) qui est mis alors en parallélisme avec τῇ εἰκόνι σου "ton effigie". On peut en effet comprendre cette effigie ou cette image soit comme une statue divine vénérée aussi bien par le roi que par ses sujets, soit plus probablement comme la propre effigie royale. On notera en effet la précision ajoutée au T.M. par le traducteur τῇ εἰκόνι σου... ἡ ἔσθηκας le pronom personnel de la deuxième personne étant absent du texte araméen. Il est à peu près sûr qu'il ne s'agit de rien d'autre dans la mentalité de traducteur des LXX que de la divinisation du roi. C'est sans doute sous l'influence des idées ambiantes que le traducteur alexandrin a fait subir cette transformation au texte araméen. On sait en effet que les Ptolémées et les Séleucides à la suite d'Alexandre le Grand, s'étaient divinisés<sup>14</sup>. Rien n'empêche donc de penser que le traducteur alexandrin ait eu à l'esprit une de ces statues représentant par exemple un souverain lagide avec ses attributs divins. On sait qu'en matière d'honneurs divins, le premier Ptolémée semble avoir été mesuré dans ses ambitions, mais qu'à sa mort survenue en 283, son fils Ptolémée II en fit un dieu et lui éleva des temples. Pour reprendre une excellente remarque de Cerfaux et Tondriaux, on passait ainsi de l'héroïsation à la divinisation<sup>15</sup>. Le témoignage de Théocrite dans ses Idylles nous est précieux ici: "Ptolémée a été élevé à sa mère bien-aimée et à son père des temples que l'encens parfume; dans ces temples, il leur a dressé de splendides statues en or et en ivoire, secourables à ceux qui vivent sur la terre".<sup>16</sup> Le culte des Théoi Soteres, des dieux secourables, que par la suite portaient certains Ptolémées était instauré.

Les spécialistes qui se sont occupés de la LXX de Daniel comme Bludau<sup>17</sup>, Ziegler<sup>18</sup> et Charles<sup>19</sup> admettent habituellement que le texte de la LXX de Daniel a été utilisé par le texte grec du 1er livre des Maccabées qui est daté des alentours de l'an 100 av. J.C. Charles, plus précisément, situe vers 145 av. J.C. la date de composition de la LXX de Daniel. On voit donc quel pouvait être l'horizon historique de notre traducteur et il n'est pas difficile de concevoir qu'il ait pu être tributaire de certaines idées sur la divinisation des souverains communément répandues de son temps.

Il nous faut maintenant dire succinctement comment l'interprétation de la LXX nous paraît être à l'origine même du développement midrashique du

14 Cp. L. Cerfaux et J. Tondriaux, *Un concurrent du Christianisme, Le Culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine* (Paris, Desclée 1957) 201 et ss.

15 *Op. cit.*, 202.

16 *Idylles* 17, v. 122-126 (traduction Ph. E. Legrand, collection Budé).

17 A. Bludau, *Die alexandrinische Übersetzung des Buches Daniel und ihr Verhältniss zum massoretischen Text* (Freiburg/Brigau 1897).

18 Ziegler, Susanna, *Daniel*, (Göttingen 1954) 22.

19 Charles, *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel* (Oxford 1929), LI.

livre de Judith (III, 8) sur la divinisation de Nabuchodonosor, d'autant plus que l'influence littéraire de la LXX de Daniel III sur Judith III, 8 et ss. ne paraît guère faire de doute. En effet, on remarquera que de part et d'autre il s'agit de Nabuchodonosor divinisé et que l'expression καὶ πᾶσαι αἱ γλῶσσαι καὶ πᾶσαι αἱ φυλαί de Judith III, 8 se trouve uniquement dans Daniel III, 2, 4, 7, 96, 98, avec cette différence toutefois que l'énumération de Daniel souvent plus développée comprend les nations, les satrapes, les stratèges. Je ne puis m'étendre ici sur le problème de datation du livre grec de Judith par rapport à la LXX de Daniel que j'ai traité ailleurs<sup>20</sup>. Qu'il me suffise de dire que la date de composition de cet ouvrage me paraît antérieur au règne de Jean Hyrcan. A la lumière des contacts littéraires entre la LXX de Daniel et le livre de Judith, le récit de Judith III, 8 d'après lequel Nabuchodonosor veut non seulement être adoré mais exige même un culte unique, n'apparaît que comme un développement midrashique à partir du texte des LXX de Daniel: «(Holopherne) n'en dévasta pas moins leur territoire (des villes de la côte) et coupa leurs arbres sacrés, conformément à la mission reçue d'exterminer tous les dieux indigènes pour obliger les peuples à ne plus adorer que le seul Nabuchodonosor et forcer toute langue et toute race à proclamer sa divinité".

\*

\*      \*

Il faut pour terminer caractériser d'un mot la tradition de la LXX sur la statue en or du livre de Daniel. Il est évident qu'on ne peut dans le cas particulier qui nous occupe, parler d'une traduction pure et simple du texte araméen. La variante τῷ εἰδώλῳ σου de la LXX par rapport à l'araméen du T.M. ne peut pas s'expliquer par une des fautes textuelles habituelles. De même l'addition de σου pronom personnel de la deuxième personne après τῇ εἰκόνι n'a pas de correspondant en araméen. Nous sommes donc en présence d'une interprétation, d'un véritable targoum, d'où le titre de cette étude: "Un cas de traduction targoumique...", et nous rejoignons, pour un point particulier, l'appellation de targoum grec que l'on a parfois donnée à la version des LXX<sup>21</sup>. Notre étude vient justifier aussi sur un point précis les conclusions de Renée Bloch sur les origines du midrash: "Jusqu'à présent on étudiait les versions presque exclusivement au point de vue de l'histoire du texte biblique, avec une préoccupation de critique textuelle. Elles sont cependant aussi des témoins privilégiés de l'évolution des idées religieuses et leur intérêt est grand également pour l'étude de l'exégèse juive ancienne. Les versions préparent positivement

20 Cp. M. Delcor, *Le livre de Judith et l'époque grecque*, dans *Klio* (Berlin 1967, Band 49, 151-179)

21 Cp. en dernier lieu Suzanne Daniel, *Recherches sur le vocabulaire du culte dans la Septante* (Paris 1966) 399.

les midrashim postérieurs, et en particulier les midrashim homilétiques"<sup>22</sup>. Les développements du livre de Judith par rapport au texte de la LXX de Daniel ne sont qu'une illustration des vues si justes exposées par la regrettée Renée Bloch.

22 Article "Midrash" dans le Supplément au *Dictionnaire de la Bible* col. 1278.